

tement est très long; si aucun symptôme extérieur n'apparaît, même si la contagion actuelle n'existe pas, on ne peut affirmer la guérison qu'après plusieurs mois dans la première période et deux, trois et même cinq ans, dans la deuxième.

*La prophylaxie de la syphilis.*—La prophylaxie de la syphilis est surtout d'ordre moral. Sans doute il est des cas où on la contracte innocemment; mais, si les fréquentations plus ou moins licites n'entraînaient pas des attouchements et même parfois des actes consommés, bien des contagions seraient évitées.

Si surtout le mariage n'avait jamais lieu sans qu'un médecin sérieux garantît l'immunité du jeune homme, parfois de la jeune fille, on réduirait assurément de plus de moitié les cas de syphilis. Il y a de ce côté une éducation publique à faire; jamais on ne se montrera assez prudent dans ce sens. Si rigoureuses que puissent paraître ces mesures, elles sont indispensables, si l'on veut lutter avec quelque chance de succès contre le fléau de la syphilis. Ce qui vient d'être dit de ce mal peut s'appliquer également à la gonorrhée. Elle aussi doit être combattue sans merci.

